

Le chantier de la Cité Comment Bordeaux a bâti sa cathédrale du vin



Le chantier de la Cité

*Comment Bordeaux a bâti
sa "cathédrale" du vin*

Par la rédaction de Sud Ouest

Le 31 octobre 2011

Au cœur du vin, un voyage inédit et décomplexé

On connaît désormais le contenu du Centre culturel et touristique du vin, outil unique au monde qui doit voir le jour en 2014 sur les bords de Garonne.

par Cesar Compadre

Ce n'est peut-être pas un hasard si la petite équipe travaillant autour de Philippe Massol est installée dans des locaux discrets à deux pas de la cathédrale Saint-André, le cœur de Bordeaux. Son objectif depuis dix-huit mois n'est-il pas d'imaginer ce que sera la « cathédrale du vin », lieu ambitieux qui doit ouvrir au public dans trois ans sur les bords de Garonne, au nord de la ville? Ce Centre culturel et touristique du vin (CCTV) - nom de code en attendant peut-être d'en trouver un définitif plus tard - est en effet un sacré défi. D'abord financier, ce qui est, a priori, réglé (voir par ailleurs), et désormais dans son contenu. Comment

construire, penser et imaginer à Bordeaux, ville mondialement connue pour ses vignobles, un lieu pédagogique, vulgarisateur et pointu, ouvert à tous publics et mettant en scène les multiples facettes de la civilisation du vin, un mot cité des centaines de fois dans la Bible ?



« En écoutant, en travaillant finement sur les contenus et en utilisant les moyens multimédias (son, image...) de la scénographie moderne », répond Philippe Massol. L'homme est donc à la tête de l'équipe multidisciplinaire qui planche sur le sujet. Pour cela, elle s'est appuyée sur des experts de tous bords (vin, histoire, art...) L'enjeu ? Être didactique sans ennuyer, faire plaisir sans être artificiel, balayer large pour rester complet et faire venir (ou revenir) des visiteurs de toute la planète.

Neuf modules permanents

Entre musée, parc à thème et lieu de vie pour la famille en balade, ce futur centre à l'architecture futuriste (1) sera articulé autour d'une exposition permanente composée de neuf modules.

Chacun remplira une fonction et dispose désormais d'images de synthèse d'illustration (voir ci-contre). C'est l'approche du parcours individuel, chacun à son rythme, qui a été choisie.

La visite commencera par un tour du monde des vignobles. Des murs et des planchers d'image défileront. Suivront les terroirs, avec, sur une grande table, des images des quatre saisons viticoles défilant en accéléré. « Il y a aura aussi des senteurs. Le parcours sera multisensoriel. Autant dire que nous sommes loin du musée classique avec ses vieux outils, parfois recouverts de poussière », note Laurence Chesneau-Dupin, responsable culturelle du projet.

Suivront des modules dédiés au goût, à la viticulture qui conquiert le monde et aux civilisations qui l'ont fait prospérer (Grecs, Romains, Égyptiens, chrétienté...). Il y aura là des immenses bouteilles de 9 mètres de haut, dans lesquelles le visiteur rentrera chercher des odeurs. « Dans le module consacré aux cinq sens, il s'agira aussi de décomplexer le visiteur : tout le monde peut être réceptif au vin », explique Véronique Lemoine, ingénieur agronome en charge du volet scientifique.

Le parcours finira par des modules sur la fête et les rêves. Peinture, dessin, littérature, poésie et musique seront de la partie. Et ce avant que des experts (filmés ou en chair et en os) répondent aux questions : le choix d'un vin, sa garde, les conséquences sur la santé, etc.

Un belvédère à 35 mètres

Au bout de ce parcours, avec nombre de baies vitrées donnant sur la Garonne, le visiteur prendra un ascenseur pour atteindre le belvédère, à 35 mètres de haut. La vue promet ! Avec au pied le pont Bacalan-Bastide, actuellement en construction. Alors que les autres modules sont à vocation universelle - il ne s'agit pas de tout centrer sur Bordeaux -, le dernier, au sommet de la tour, sera consacré aux vins girondins. Place ici à la dégustation « réelle », verre en main, avec les conseils de sommeliers. « Aucun vignoble au monde ne dispose d'un tel lieu », rappelle Philippe Massol, qui a englouti les kilomètres pour pêcher des idées dans le monde du vin et au delà, en France comme à l'étranger. « J'ai bien aimé le Guinness Storehouse (1 million de visiteurs à Dublin) ou le Heineken Experience (1,5 million à Amsterdam) ». Des lieux différents car monoproduit.

Un amphithéâtre de 250 places

Au rez-de-chaussée, le CCTV aura un amphithéâtre de 250 places, un ensemble commercial (caviste, bar...), des salles en location et d'autres dédiées aux scolaires. Dans la tour, un restaurant panoramique est prévu. Il s'agira alors de travailler avec des partenaires privés. Des projets circulent également pour l'extérieur des lieux. Un village des produits gastronomiques de la région est en gestation, ainsi qu'un hôtel thématique autour du vin. Le tout, au bord de l'eau.

(1) L'agence d'architecture X-Tu (Paris) et l'agence de scénographie Casson Mann (Londres) sont à la manœuvre.

Le 26 janvier 2013

Les mécènes se mobilisent

Les hangars des bords de Garonne sont démolis. La construction démarre en avril. La cité des civilisations du vin mobilise les mécènes girondins. 13 millions sont acquis.

par Jean-Bernard Gilles



Sur un projet dont le coût total est estimé à 63 millions d'euros, les professionnels girondins de la vigne et du vin ont déjà mobilisé quelque 13 millions d'euros pour la construction du centre culturel du vin, rebaptisé officiellement cité des civilisations du vin. Un argent certes en partie défiscalisé mais il n'y a pas, dans la région, de projets déclenchant un tel engouement des donateurs. « Cette cité va conforter la place de Bordeaux et nous aider à vendre du vin », résume Patrick Bernard, le PDG de Millésima, qui investit 500 000 euros dans le projet. « C'est un projet unique, dans un endroit emblématique », défend Pierre-Antoine Castéja, PDG de Joanne, lui aussi mécène et qui évoque « un outil de communication exceptionnel ».

Il faut dire que les premières images présentées hier à une centaine d'acteurs clés du projet sont plutôt réconfortantes.

Une scénographie spectaculaire

C'est en effet un programme d'envergure que préparent les architectes parisiens d'X-TU sur les bords de Garonne, entre les écluses et le port de Bordeaux, aux portes du quartier de Bacalan.

La scénographie y sera des plus interactives. On dînera, grâce au numérique, avec quelques chefs qui donneront des conseils dans le choix du vin. On découvrira les civilisations du vin, le rôle de l'eau et des océans, dans la diffusion de ce savoir-faire. Ateliers, écrans tactiles, codes barres qui permettront l'enregistrement sur tablettes et autres smartphones des films présentés, paysages à travers le monde, odeurs de cuviers et des terroirs... La cité des civilisations remontera le temps, traversera les mondes du vin et sera branchée. On pourra, dans une salle, tourner des

hémisphères vers un vignoble lointain et apprendre, toujours apprendre, dans le plaisir. « Il faut dire qu'il a été plus facile de convaincre le monde du vin de s'engager auprès de nous avec un projet de cette envergure », admet volontiers Alain Juppé qui, dès 1995, l'a voulu. Pourtant il fut lent à émerger. « Vous savez, il fallait que l'idée se diffuse dans les esprits. Et puis à un moment, comme en chimie, ça a pris », explique Jean-Michel Cazes (château Lynch-Bages), mécène d'un projet porté avec énergie par sa sœur, Sylvie, élue municipale bordelaise. « Une nouvelle génération a pris la main dans les châteaux et elle est plus réceptive à ce projet », explique cette dernière.

Ces 13 millions d'euros d'argent privé issu du mécénat sont gérés « avec le souci du vieillissement », comme le dit François Audibert, l'ancien patron de la Caisse d'épargne en Aquitaine, à la tête du fonds de dotation.

Le Conseil régional aussi soutient la cité des civilisations du vin (5,5 millions) : « Ce projet est nécessaire car nous sommes en compétition mondiale, mais nous devons aussi veiller à ce qu'il profite à toute la filière œnotouristique de la région », remarque Alain Rousset. Une piste que Philippe Massol, le chef de projet formé au Futuroscope de René Monory, entend travailler. Elle pourrait lui ouvrir les portes du bureau du président du Conseil général qu'il aimerait convaincre. Philippe Madrelle ne veut toujours pas mettre un sou dans cette cité. Alors que son impact sera réel dans tout le vignoble girondin.

Première pierre à Vinexpo en juin

Les hangars de la parcelle des Forges, qui ont longtemps appartenu au Grand Port maritime de Bordeaux, sont aujourd'hui détruits. Les visiteurs matinaux du

site, hier, ont pu constater que l'étape numéro un de ce nouveau grand chantier bordelais était franchie. La sélection des entreprises est en cours. Elle fait l'objet, c'est la tendance du moment pour les gros projets, d'une procédure de dialogue compétitif qui autorise la Ville de Bordeaux à négocier, à la baisse, les premières enveloppes et estimations affichées par les candidats. On devrait retrouver en compétition les principales entreprises du BTP. Bouygues mène aujourd'hui au score sur Bordeaux et son agglomération (campus, cité municipale,...), devant Vinci associé à Fayat pour le stade, et Eiffage, fort sur le bassin d'Arcachon mais qui n'a pas gagné de grands projets publics depuis quelque temps sur Bordeaux. La première pierre du programme sera symboliquement posée à l'occasion de Vinexpo, le salon international du vin qui se déroule du 16 au 23 juin. Les travaux commenceront en mai. La cité des civilisations du vin ouvrira ses portes début 2016.

Le 14 février 2013

De nouveaux secrets dévoilés

Les contenus et la scénographie de la Cité des civilisations du vin promettent aux visiteurs une expérience mêlant spectacles et interactivité.

En voici un avant-goût.

par Laurie Bosdecher

Le document est encore tout chaud. Il contient l'ensemble des contenus du futur centre culturel et touristique du vin, qui ouvrira ses portes en 2015 aux Bassins à flot à Bordeaux, et donne tout son sens au nom choisi pour le site : Cité des civilisations du vin. C'est bien une plongée dans le temps et dans l'espace que proposera ce nouveau pôle touristique, à mi-chemin entre musée et parc à thème.

Six thèmes, 23 espaces de visite

Que racontera le centre construit dans la capitale mondiale du vin ? La saga bordelaise ? Oui, mais elle ne concernera qu'une petite partie de la visite. « Parler des civilisations du vin, c'est surtout une histoire de rencontres et d'histoires d'hommes et de femmes », avance le directeur Philippe Massol.

Vingt-trois modules ont été imaginés. À chacun correspond un espace de visite. « L'eau et la religion tiennent une place importante car elles ont été des moteurs de l'expansion du vin à travers le monde », explique le responsable. Le vin et ses terroirs, le vin et l'art, le vin, l'amour et l'érotisme, le vin et ses illustres comme Karl Marx et ses goûts bourgeois pour les vins fins ou Churchill fan de champagne, le vin et ses excès, le vin et la table, etc. Aucun aspect n'a été oublié.

Ce projet scientifique, foisonnant, a été orienté par un comité composé d'une trentaine de personnalités avec des connaissances très différentes. En interne, Philippe Massol, Laurence Chesneau-Dupin, Véronique Lemoine et Éric Le Collen ont chacun apporté leurs expériences pour réfléchir à la mise en scène de ces contenus. Parfois jusqu'à 10 experts ont également été consultés pour un seul module. « Nous voulons être indiscutables sur le fond », indique Philippe Massol.

Ce travail d'équipe est aussi construit main dans la main avec les scénographes anglais Casson Mann, également sélectionnés pour réaliser Lascaux 4 en Dordogne, qui ont conçu de nombreuses expositions et musées outre-Manche.

Les cinq sens en éveil durant 1 h 30

« Les visiteurs, en sortant, devront avoir pris du plaisir et donner envie à leurs amis de venir », insiste le directeur. Hors de question pour l'ancien responsable du

Futuroscope et son équipe de présenter « une encyclopédie interactive. Le public peut le faire de chez lui, sur son canapé. »

La visite ne sera pas linéaire. Chacun piochera les éléments qu'il souhaite et devrait rester entre une heure et demie et deux heures sur le parcours qui sera « tout sauf ennuyeux ». On lira peu de panneaux. L'expérience sera audiovisuelle, interactive avec des tablettes tactiles. On la vivra assis ou debout, à différents rythmes, selon les moments de la visite, ponctuée de 150 productions multimédia.

Les 3 500 mètres carrés du parcours seront jalonnés d'espaces aux ambiances différentes. Le public s'assoira à la table d'un banquet et embarquera même à bord d'un bateau pour vivre le voyage des vins au fil de l'eau à travers des films d'animation. Chaque visiteur devrait rester entre trois et quatre heures dans la Cité. Après le parcours, il montera sur le belvédère pour une dégustation - bien réelle celle-là -, profitera d'une exposition temporaire, se rendra à l'auditorium pour regarder des courts et longs métrages liés à la dimension patrimoniale du vin.

S'il reste grignoter, déjeuner ou faire du shopping, la visite dépassera largement la demi-journée et sera susceptible d'allonger la durée de séjour des touristes dans la ville.

Un parcours personnalisé

Qui viendra ? La Cité des civilisations du vin a été imaginée pour accueillir le public le plus large possible. « Nous ne serons absolument pas élitistes », dit Philippe Massol. Chacun pourra vivre sa visite selon son profil. À l'entrée, le public se verra remettre un petit outil (encore secret pour l'instant) et un casque qui le guideront tout au long du parcours. Huit langues seront disponibles : français,

anglais, espagnol, allemand, russe, chinois, japonais ou italien. Les enfants participeront à une chasse au trésor. Malvoyants et malentendants auront aussi une visite personnalisée.

« Nous allons utiliser les dernières nouveautés numériques pour permettre au public de préparer son parcours en amont et d'en profiter après afin d'approfondir s'il le souhaite certains thèmes », explique Florent Fatin, en charge des stratégies numériques et de la communication de la Cité.

Selon ses goûts et sa culture, le visiteur pourrait même être orienté vers certains parcours types. Ce travail est mené conjointement avec Cap Sciences qui met en place Navinum, un pass permettant de personnaliser le parcours de chaque visiteur.

Le 27 juin 2013

Une maquette XXL

L'imposante miniature a nécessité cinq semaines de travail, à Belgrade et Paris.

par Jean-Paul Vigneaud



Projet géant, maquette géante. C'est le moins que l'on puisse dire en découvrant la maquette de la future cité des civilisations du vin de Bordeaux. Jamais on n'a vu, en Gironde en tout cas, une maquette d'une telle qualité et d'une telle précision. D'un tel volume aussi. Avec son socle, l'ensemble pèse 500 kilos et s'étale sur un plateau de 1,20 m sur 1,90 m.

Un outil de communication

Présentée par Philippe Massol, directeur du projet, lors de Vinexpo et de la pose de la première pierre, cette maquette va faire le tour de la région. "Un grand voyage qui va durer deux ans et demi", révèle Florent Fatin, chargé de la communication à la CCV. "Actuellement, elle est présentée à l'hôtel de ville de Bordeaux, ensuite elle ira chez les financeurs, le CIVB, les collectivités, les mécènes et chez ceux aussi qui en feront la demande comme les organisateurs de fêtes du vin ou de grands salons."

Autant dire un "outil de communication majeur". Aussi, la ville de Bordeaux a-t-elle voulu qu'il soit parfait et a donc cherché le meilleur créateur qui soit. Après appel d'offres, elle a retenu New-Tone Model Maker, "LE" spécialiste des maquettes architecturales en France.

"Nous avons réalisé la première maquette du projet pour l'agence X-Tu, nous voulions absolument ce marché mais cela s'est transformé en défi", confie Gilles Collet, responsable de l'atelier architecture de New-Tone. "Pour livrer avant Vinexpo, nous avons dû travailler, à huit, pendant cinq semaines et ce, jour et nuit. Le socle a été réalisé dans notre atelier de Belgrade, le reste à Paris."

Beaucoup de travail car ce n'est pas une simple maquette, c'est une œuvre d'art où les "pros" du modélisme se sont plu à reproduire la future cité dans les moindres détails. Ce qui les a obligés à innover. Pour réaliser, par exemple, l'enveloppe originale de l'immeuble (une sorte de grande carafe), une résine particulière a dû être utilisée et poncée plusieurs fois pour parvenir à la légèreté et la transparence nécessaires. Quant à la couleur finale, elle n'a pu être reconstituée qu'avec de la nacre.

La maquette brille donc sous les projecteurs comme la cité brillera sous le

soleil. Ce n'est pas tout. Cette maquette s'ouvre en son milieu et présente tout l'intérieur du futur édifice. Le tout reproduit encore en bois ou en résine à l'aide d'images 3 D.

Comme si on y était déjà!

Ce qui permet de découvrir les neuf niveaux. Partie basse de l'immeuble : l'accueil et la billetterie au premier, les salles d'expositions temporaires et ateliers de dégustation au second, le parcours de découverte au troisième, une salle de projection et autres locaux au quatrième. Partie belvédère (le col de la carafe) : des bureaux du 4e au 7e, le restaurant panoramique (30 mètres du sol) au 8e, le bar à vins et la terrasse panoramique au 9e (37 mètres du sol), le tout recouvert d'un plafond constitué de milliers de bouteilles de vins multicolores.

Il suffit ainsi de pencher la tête et de glisser un œil dans les étages pour "visiter" ainsi la cité et mieux comprendre ses originalités, comme ses deux "peaux" entre lesquelles on pourra circuler. "Nous avons tout reproduit, jusqu'aux bouteilles géantes du parcours de découverte", souligne Gilles Collet. "Il ne manque que les couleurs puisqu'elles n'ont pas encore été définitivement arrêtées."

C'est magnifique, mais cela a évidemment coûté cher. 70 000 euros ! "Cela vous paraît un prix élevé, mais ça ne l'est pas", précise Gilles Collet. "Une maquette comme ça et avec un tel volume de travail, c'est généralement 100 000 euros."

Le 28 août 2013



Cité du vin : le coup d'envoi

Le chantier débute en septembre. Ouverture prévue en mars 2016.

par Jean-Paul Vigneaud

C'est en septembre que devait débiter le chantier de construction de la Cité des civilisations du vin, c'est en septembre qu'il débutera. Lundi prochain, la Ville de Bordeaux, maître d'ouvrage, signera l'ordre de service et mardi aura lieu une première réunion de travail avec les entreprises en vue de l'établissement du planning des travaux.

La Cité des civilisations du vin sera la "porte d'entrée" du vignoble bordelais. Plus qu'un musée. Un lieu de vie, de découvertes et de rencontres autour du vin qui a l'ambition de devenir aussi renommé et aussi fréquenté que le Guggenheim à Bilbao. Ce sera aussi un "monument" qui marquera le paysage, une carafe à vin géante dessinée par Anouk Legendre et Nicolas Sesmazières, de l'agence X-TU, recouverte d'un voile en verre et métal.

Cet ouvrage coûtera 63 millions d'euros, une dépense couverte par la Ville de Bordeaux, l'Europe, la CUB, la CIVB, le conseil régional, l'État, la CCIB et des mécènes. Deux ans et demi de travaux dans le quartier de Bacalan. Le terrain sur lequel s'élèvera la cité est celui autrefois occupé par les forges du Grand Port Maritime de Bordeaux. Un espace de 13 000 mètres carrés en bordure de Garonne, juste à l'entrée des Bassins à flots.

Une " carafe" de 50 mètres

Comme tous les chantiers, celui-ci démarrera lentement et sera, dans sa première phase, peu spectaculaire. Peu visible aussi puisque les entreprises du groupe Vinci commenceront par le coulage des pieux nécessaires pour soutenir la dalle de béton sur laquelle tout l'ensemble reposera. 280 pieux prévus au total et comme les terrains proches de la Garonne sont poreux et fragiles, ceux-ci devront descendre jusqu'à 25 mètres de profondeur pour trouver un sol suffisamment dur et porteur. Cette phase de travaux débutera mi-octobre pour se terminer en fin d'année.

Ce n'est donc qu'en 2014 que l'on commencera à voir s'élever la structure en béton. À ce moment-là, le chantier prendra de la vitesse et on pourra déjà se faire

une idée du volume de l'ouvrage et de sa hauteur. Le goulot de la carafe géante montera, rappelons-le, jusqu'à 50 mètres de haut afin d'offrir une vue panoramique sur la ville et ses alentours.

Les travaux s'étaleront jusqu'en février 2016, l'ouverture des lieux est promise et annoncée au niveau international pour le mois suivant : mars 2016.



Le 13 novembre 2013

Sur le chantier

Elle doit ouvrir en mars 2016 à Bordeaux. Un chantier technique pour un lieu viticole unique au monde.

,par Cesar Compadre

Réunion de chantier, hier matin, dans le quartier de Bacalan, au nord de Bordeaux. Au pied des bassins à flot et de la Garonne, un immense terrain de 4 000 mètres carrés accueille ses premiers engins de chantier pour donner peu à peu vie à la future Cité des civilisations du vin (CCV). L'ouverture est prévue en mars 2016 alors que la première pierre fut officiellement posée pendant le salon international Vinexpo, en juin dernier.

Après la démolition de vieux hangars et la dépollution des lieux, c'est donc le top départ à plus de deux ans de travaux. Enfilades de préfabriqués sur trois niveaux pour le personnel, hommes et femmes avec casque sur la tête et bottes aux pieds, tout est là. Y compris le terrain détrempe par les fortes pluies de ces derniers jours.

"Soixante personnes sont là pour débiter ce chantier, un des plus importants de l'agglomération. Au plus fort des travaux, en 2015, il y en aura 120. Dans 20 corps de métier. Au total, une quarantaine d'entreprises interviendront", détaille Bernard Dubos. L'homme est à la direction des constructions publiques de la Ville de Bordeaux, le maître d'ouvrage.

300 pieux dans le sol

Devant nous, d'immenses foreuses s'activent. Le terrain étant vaseux, il s'agit de planter 300 pieux, de 50 à 120 cm de diamètre, et ce jusqu'à 30 mètres de profondeur pour aller accrocher une roche dure. Il faut dire que le bâtiment final sera un véritable paquebot, avec une tour dont le belvédère culminera à plus de 50 mètres de haut. Soit deux fois la hauteur des anciens silos qui trônent à cent mètres de là.

Laurent Montaru est le responsable du chantier pour GTM (Groupe Vinci). Le gros œuvre est son affaire. "Nous en avons pour quatorze mois, jusqu'à fin 2014", précise-t-il avec ce sens du compte à rebours qui caractérise les chantiers, tout en donnant des sueurs froides aux parties prenantes. Le tout est supervisé par le cabinet d'architectes parisien X-TU, avec Delphine Isart à la manœuvre sur le terrain. Elle s'est occupée récemment du musée du Louvre, à Lens, dans le Pas-de-Calais. Une belle réussite.



Autre professionnel étant intervenu hier pour expliquer ce chantier présenté comme technique, Jocelyn Pontvianne. Ingénieur chez Caillaud (Maine-et-Loire), il s'occupera des 1 200 mètres cubes de bois mobilisés pour la charpente du CCV. "Utilisant la technique du lamellé-collé, nous emploierons de l'épicéa et du douglas. Et non le pin des Landes, qui ne s'y prête pas", explique le jeune ingénieur. Vu les formes tout en arrondis du bâtiment (image de synthèse ci-dessus), 700 arcs en bois seront conçus avec autant de moules distincts, puisqu'aucun ne sera le même. Du sur-mesure, comme un puzzle, pour un édifice qui trônera à l'entrée de la ville, au pied du pont Chaban-Delmas.

Une carapace en verre

Toute l'année 2015 devrait être consacrée à la couverture extérieure du bâtiment par des panneaux de verre spéciaux (une vêtue, dans le langage des professionnels). Les entreprises Smac (qui fait aussi l'étanchéité) et Coveris s'y attelleront. Cette dernière est une PME de 40 personnes installée à Gradignan. "On va tout inventer (systèmes d'attaches...). Nous avons 900 plaques différentes à poser, tout devant être dessiné en amont au millimètre près. Aucune plaque (verre plat, bombé...) ne sera la même. Tout le travail se fait en 3D. Pour ce chantier, qui nous permettra de développer un outil particulier, nous avons embauché un ingénieur. Nous en avons huit au total, ce qui est conséquent pour une PME comme la nôtre." Dominique Thomasson, président de Coveris, et ses équipes ont aussi conçu les parties vitrées des piles du pont Chaban Delmas ou la devanture de Gaz de Bordeaux, place Ravezies.

"Construire à Bordeaux la plus grande carafe du monde – c'est la forme du bâ-

timent – n'est pas rien", s'amuse Gérard Marcilloux. Sa société, Smac, posera d'autres éléments de couverture. "Il faut avoir des outils d'une puissance de calcul énorme. C'est en cela que cette Cité est un chantier technique." Rendez-vous donc en 2016, au mieux, pour le constater de visu.



Le 11 juillet 2014

La Cité se construit aussi de l'intérieur

La construction de la Cité des civilisations du vin n'est pas qu'un chantier avec des grues et beaucoup de béton. Dans l'ombre, le contenu prend également forme.

par Aude Boilley



Les grues s'activent sur les bords de la Garonne. Le deuxième étage de la Cité des civilisations du vin à Bordeaux se laisse déjà deviner. Alors que les ouvriers s'activent sur le chantier, dans les bureaux, les équipes phosphorent sur le contenu de l'équipement culturel.

La Cité des civilisations du vin se voit davantage comme un centre d'interprétation qu'un musée classique dans lequel les visiteurs sont passifs. Même s'il ne faut pas se mettre en quête de collections, il n'en demeure pas moins qu'il faut proposer aux visiteurs quelque chose d'inédit. Le parcours permanent sera fortement scénarisé et offrira une expérience spectaculaire, numérique, interactive, multisensorielle et immersive. Tout cela se construit.

À la baguette, Laurence Chesneau-Dupin, la directrice de la culture et des programmes, Véronique Lemoine, la responsable scientifique, Éric Le Collen, conseiller artistique, sténographe, et Philippe Massol, le directeur, apportent chacun leurs expériences pour réfléchir à la mise en scène de ces contenus. Et ce, en collaboration avec le cabinet londonien Casson Mann retenu pour la scénographie.

Anticiper les expositions

La Cité a constitué un comité scientifique aux horizons divers (universitaires, journalistes, écrivains, des médecins, historiens, archéologue, professeurs de littérature...) qui a accompagné les équipes dans la définition des grands univers du vin. Elle s'est également entourée de 200 experts, qui bénévolement répondent à ses questions très précises.

Si la partie scénographie revient à l'agence londonienne Casson Mann, la défi-

inition du projet scientifique et culturel et la coordination revient à la petite équipe de la Cité. À la fondation créée d'ici la fin de l'année de définir ensuite la programmation culturelle.

En attendant, la petite équipe balise le terrain. La Cité des civilisations du vin accueillera des expositions, deux fois par an. Ces expositions seront produites ou coproduites par la Cité, donneront lieu à la publication de catalogues et feront travailler des commissaires d'exposition spécialisés. Elles seront conçues grâce à des emprunts dans des collections privées ou publiques.

Multiples visites de musées

Pour bien connaître les collections existantes et savoir où piocher, Laurence Chesneau-Dupin s'est rapprochée des grands musées français qui pourraient détenir des œuvres d'art évoquant le vin, la vigne, les arts de vivre, l'ivresse, la mythologie... "Notre objectif est de penser le lieu de manière pluridisciplinaire", témoigne le conservateur du patrimoine. La Cité a également intégré le réseau des associations de conservateurs.

Laurence Chesneau-Dupin a également rendu visite aux rares musées français dédiés au vin, comme ceux dans la Loire, celui d'Epernay, ou encore celui du liège et du bouchon de Mézin. L'équipe de la Cité s'est également rapprochée de grands acteurs européens comme le musée Vivanco de Briones (Espagne), qui, avec "sa collection phénoménale", fait figure de référence pour la future Cité. Objectifs : aller à la rencontre des équipes et "tisser des relations de confiance" utiles pour l'avenir.

Les pratiques du quotidien ont également été scrutées de près. Ainsi, du Centre

des visiteurs du Parlement européen de Bruxelles, l'équipe a rapporté l'idée d'introduire les nouvelles technologies et le Compagnon de visite (lire ci-contre). La Guinness Storehouse a inspiré le belvédère de la Cité des civilisations du vin, Vulcania et son identité territoriale marquée a conforté la Cité de faire de Bordeaux la capitale culturelle mondiale des vins.

"Ces visites nous ont permis de beaucoup apprendre, de voir ce qu'on voulait faire ou ce qu'on ne voulait pas faire. L'objectif était de prendre quelques bonnes idées et aussi d'observer ce qu'il se pratique en terme de tarifs ou de médiation", précise Laurence Chesneau-Dupin, qui s'est également rendue au Mucem à Marseille, au Louvre à Lens et à Pompidou-Metz.

500 personnes concernées

Désormais, ce sont les chantiers des appels d'offres qui animent les équipes. Car ce n'est pas tout de construire un bel écrin, il faut choisir les meubles, désigner qui fabriquera les bouteilles de 11 mètres en bois qui accueilleront les portraits de vins, choisir qui fera les fac-similés d'objets archéologiques et les documentaires diffusés dans les 19 espaces. Au total, 150 films devront être produits. Aux équipes de la Cité de rédiger le cahier des charges de chaque production.

"Monter ce projet de Cité des civilisations du vin, c'est comme écrire un livre en trois dimensions à plusieurs mains. Entre les services de la Ville et les prestataires extérieurs, près de 500 personnes travaillent sur ce projet", précise Laurence Chesneau-Dupin.

Le 26 juillet 2014

Un goût de plus en plus boisé

Le chantier aborde une nouvelle étape avec la pose des éléments de charpente. Ils sont en bois et ce sont eux qui donneront l'aspect tout en souplesse du bâtiment.

par Denis Lherm



La construction de la future Cité des civilisations du vin est en train de franchir une nouvelle étape. Le noyau en béton du bâtiment étant suffisamment avancé, la pose de l'habillage en bois vient en effet d'être lancée. Cette phase de chantier va durer un peu moins d'un an, et c'est elle qui va donner au bâtiment son aspect courbe et bombé si caractéristique.

La Cité des civilisations du vin ressemblera un peu à une carafe de décantation, avec une base cylindrique aux murs incurvés, d'où émergera une tour plus étroite mais courbe elle aussi, le tout posé comme un objet juste au bord de la Garonne, à l'entrée des Bassins à flot, dans le quartier de Bacalan. Pour l'instant, le gros œuvre béton qui a été réalisé ne permet pas de visualiser l'aspect du futur bâtiment. Normal : une fois l'immeuble terminé, ce noyau en béton ne sera plus visible de l'extérieur. Pour avoir une vision plus nette de l'apparence finale, il faut attendre la pose de la charpente, car c'est elle qui formera l'enveloppe tout en rondeur de la Cité. C'est dans cette phase importante que le chantier vient de s'engager.

570 arcs différents

La charpente de l'enveloppe est composée de 570 arcs en bois, réalisés via la technique du lamellé-collé. Les parties non protégées utilisent du douglas venu des forêts du nord de la France. Pour les parties abritées, c'est de l'épicéa importé de pays du nord de l'Europe. Ces arcs qui font plusieurs mètres de long sont fabriqués par deux entreprises : Caillaud, dans le Maine-et-Loire, et Fargeot, dans la Saône-et-Loire. Particularité du chantier : aucun arc de charpente n'est identique. Chaque pièce est donc marquée avec un code-barres, qui permet de le reconnaître et de savoir où il faut le poser.

Cette charpente qui sera ensuite couverte par des panneaux en aluminium et en verre. L'installation des éléments en bois réclame une certaine dextérité : même si elles pèsent des centaines de kilos et mesurent plusieurs mètres, ces pièces sont posées à 30 millimètres près. Selon Bernard Dubos, représentant du maître d'œuvre (mairie de Bordeaux), "c'est un véritable challenge" qui vient de commencer.



Le budget dévisse

Lors d'une visite de la future Cité des civilisations du vin en construction au nord de Bordeaux, Alain Juppé a annoncé une sérieuse hausse du coût de cette réalisation.

par César Compadre

Le bébé se présente bien. Après un an de travaux, la future Cité des civilisations du vin (CCV) se livre déjà. Huit étages en bord de Garonne, dans le quartier de Bacalan, au nord de Bordeaux. C'était hier une visite officielle pour célébrer la fin du gros oeuvre avec les équipes de GTM (Groupe Vinci) à la manoeuvre, et parler gros sous. Casque sur la tête, Philippe Massol connaît tous les recoins de cette construction unique au monde. Depuis quatre ans, avec son équipe, il fait naître cette Cité appelée à accueillir 450 000 visiteurs par an.

Avec une fin des travaux prévue au 31 mars 2016 et une ouverture au public avant la fin de cette même année. Il faut en effet quelque six mois pour équiper les lieux au niveau informatique et mener tous les essais nécessaires.

Budget dépassé de 17 %

Rappelons que la CCV, ni musée ni parc d'attraction, sera comme un palais de la découverte du vin, sous tous ses angles et sous toutes les latitudes. Pour l'instant, tout n'est que ciment et structures en bois, mais les espaces sont déjà là : exposition permanente (le cœur du lieu), d'autres temporaires mais aussi un auditorium de 250 places (du nom de Thomas Jefferson), bar à vin, restaurant ou antenne de l'office de tourisme pour renvoyer vers des visites dans le vignoble. Le tout avec une scénographie riche, vidéos, ateliers pédagogiques et même des projecteurs d'odeurs. Une visite tous sens à l'affût qui fait déjà saliver d'envie.

À la fin du parcours, Alain Juppé a fait le point sur le financement de cette réalisation qui doit conforter encore plus la ville comme capitale mondiale du vin. Alors que la jauge était à 66,6 millions d'euros HT, elle passe à 77,7 (coût actualisé à la date de la livraison). « Plus 11 millions, soit un dépassement de 17 %, c'est beaucoup », a commenté le maire. Les explications ? Un sérieux surcoût de la partie couverture du bâtiment (il est vrai très technique et originale), la souscription d'une assurance dommage (1,2 million) et une provision pour aléas. Si l'on ajoute à cela le mobilier (3,4 millions) et le coût du numérique (notamment un outil d'aide à la visite avec une traduction en huit langues), la CCV pointe à 81,1 millions HT. « Quand on sait ce que cette Cité amènera à la ville en emplois, visiteurs et retombées économiques, c'est important », a précisé Alain Juppé. La Ville, maître d'ouvrage, fait l'effort : sa contribution bondit à 31,1 millions d'euros. Le solde étant apporté par les collectivités locales, État, Europe, CIVB et CCI. Plus une forte implication de mécènes : 62 entreprises viticoles et institutions apportent 18 millions.

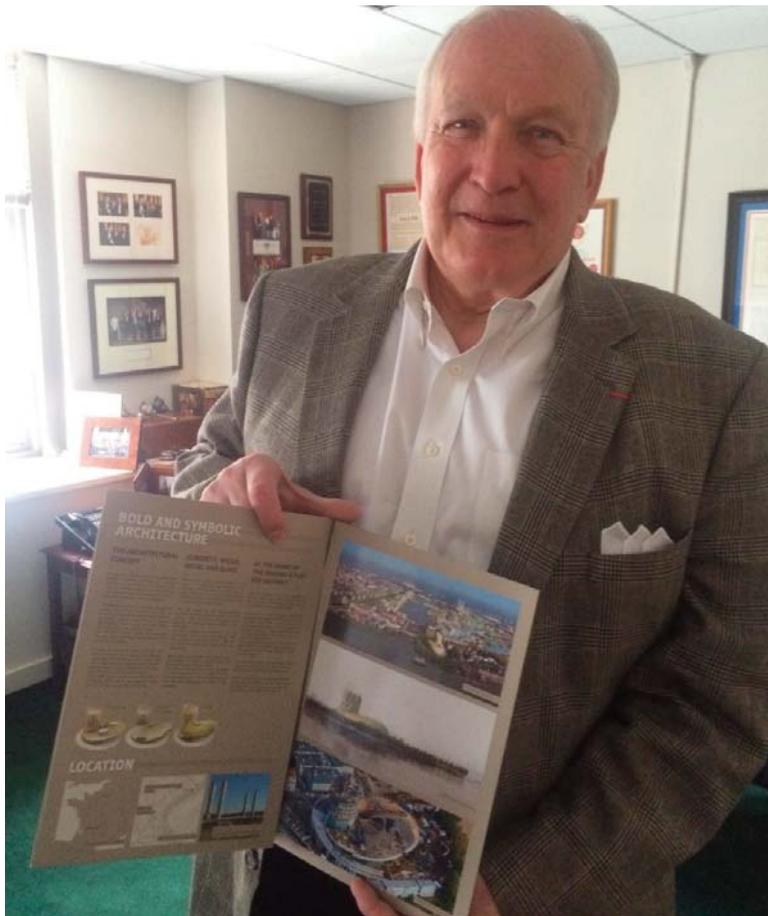
À signaler enfin qu'un ponton sera construit sur la Garonne au pied de la Cité : 90 mètres de long sur 5 de large pour accueillir jusqu'aux gros navires de croisière. Une façon aussi d'acheminer les visiteurs vers les vignobles via le fleuve (Pauillac, Blaye, Bourg...). Il en coûtera 1,8 million HT et sera opérationnel dès l'ouverture.

Le 29 avril 2015

Le parrain américain de la Cité

La passion pour le vin n'a pas de frontière. En témoigne George Sape, président de l'association américaine qui promet de lever un million d'euros pour la Cité du vin bordelaise.

par Stéphanie Fontenoy



George Sape. Prononcer ce nom équivaut à brandir un sésame dans le monde de la gastronomie new-yorkaise. Cet Américain francophile, œnophile et gastronome est considéré comme le plus habile connaisseur des vins français aux États-Unis. Il n'est pas étonnant qu'un de ses héros soit Thomas Jefferson (1743-1826), deuxième ambassadeur américain en France et l'homme qui introduisit le vin de Bordeaux aux États-Unis.

Issu d'une famille d'immigrants originaire de Lettonie, George Sape a été influencé par la culture européenne dès son plus jeune âge. Mais c'est à l'université du Colorado, où il étudie le droit, qu'il succombe au charme de Bacchus, à une époque où les Américains ne jurent que par la bière et le whisky.

À sa première gorgée de bordeaux, en 1966, il est converti. En parallèle à sa carrière de fonctionnaire au Département d'État américain, qui le mène à Genève et à Paris, puis de directeur d'un important cabinet avocats d'affaires à New York, il assemble l'une des plus grandes collections de crus classés des États-Unis.

Pendus fièrement au mur de son bureau de Madison Avenue, on ne trouve pas son diplôme de droit mais les affiliations et les décorations dont il est le plus fier. George Sape est un des rares Américains membre d'honneur de l'Académie des vins de Bordeaux. Ses nombreux titres incluent ceux de membre de la commanderie du Bontemps Médoc et de Graves, de la commanderie de Bordeaux aux États-Unis et des Hospitaliers de Pomerol. En 2011, le New-yorkais a été fait chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Réunir un million d'euros

Ce bon vivant, jovial et affable, infatigable pour ses 70 ans, n'est pas à un défi

près. Il y a trois ans, M. Sape entend parler du projet de Cité des civilisations du vin, lors d'un déjeuner à Bordeaux avec Alain Juppé et Sylvie Cazes.

"J'ai été conquis sur le champ. J'ai demandé à M. Juppé comment les Américains pouvaient participer. J'ai proposé que l'auditorium porte le nom de Thomas Jefferson. Pour moi, il s'agit d'honorer le lien entre la France et les États-Unis au cours de notre longue histoire commune, et de rendre hommage au rôle de Thomas Jefferson qui a voyagé dans les régions viticoles et a fait connaître le vin français aux États-Unis. Lors de son inauguration comme 3e président des États-Unis en 1801, du bordeaux a été servi aux invités, une première pour une cérémonie officielle aux États-Unis". L'association des Amis américains de la Cité des civilisations du vin a été créée à New York l'année dernière. Son but : rassembler un million d'euros, à travers des levées de fonds, pour soutenir la mission de la cité bordelaise.

La Californie représentée

"Quand je pense à ce projet, mon excitation est à son comble. Combien de fois au cours d'une vie pouvez-vous faire partie de quelque chose de nouveau ? Il n'y a jamais eu un centre international qui réunit toutes les cultures qui ont le vin comme dénominateur commun", jubile ce grand enthousiaste.

Bien sûr, les vignobles américains, de la vallée de l'Hudson sur la côte est à la Californie sur la côte ouest, seront représentés à Bordeaux. "Nous ne sommes pas en compétition, car la culture du vin est devenue une expérience mondiale. Et Bordeaux est l'endroit parfait pour débiter le dialogue", affirme ce diplomate de la vigne, pour qui le vin peut servir de lien social entre les peuples.

"Je peux imaginer un viticulteur israélien à côté d'un viticulteur jordanien. Ils ne vont pas parler de politique, ils parleront de leurs vignes et de leur vin. La même chose entre un Russe et un Ukrainien. Je sais que cette possibilité existe au sein de la Cité des civilisations du vin. C'est peut-être idéaliste, mais je veux que les États-Unis fassent partie de cette vision".



Le 21 mars 2015

La Cité devient cathédrale

À Bordeaux, la Cité des civilisations du vin, après 15 mois de travaux, a reçu hier la visite des entreprises mécènes participant à son financement. Le lieu prend forme.

par César Compadre

Grosse affluence hier après-midi pour la deuxième visite de chantier des 70 mécènes de la Cité des civilisations du vin dans le quartier de Bacalan, au nord de Bordeaux. Entamée il y a 15 mois, la construction de cet édifice de 10 000 m² sur dix niveaux (55 m de haut) se donne déjà à voir, à mi-chemin entre la cathédrale et la coque de bateau. Une impression donnée par la pose terminée des 570 arcs imaginés par le cabinet d'architectes parisiens XTU.

La livraison de cet édifice planté au pied du nouveau pont Chaban-Delmas est prévue juste dans un an pour une ouverture au public dans les mois suivants (450 000 visiteurs annuels sont espérés). En attendant, il faut boucler un budget qui a grimpé à 81 millions d'euros en faisant fortement appel au mécénat. "70 mécènes

ont signé pour un total de 17,5 millions d'euros. C'est déjà considérable mais l'objectif est à 20 millions", explique-t-on.

Négociants et châteaux

Suivant les zéros sur le chèque, ces entreprises essentiellement girondines et liées au monde du vin, sont classées par catégories et auront leur nom gravé sur une plaque. On trouve le Crédit agricole (qui aura son nouveau siège social à deux pas de là), Bernard Magrez, les négociants Castel, Benoît Valérie Calvet ou Dourthe, les châteaux Clerc Milon, Brane Cantenac ou Sociando Mallet, mais aussi l'assureur Groupama, le verrier Verallia ou la Fédération des coopératives et le Syndicat des courtiers en vin.

"Cette Cité mobilise une filière, s'intègre dans un quartier en plein développement et aura des retombées œnotouristiques sur le département", a synthétisé le maire Alain Juppé, présent hier. Un ponton de 90 mètres de long verra le jour au pied de l'édifice pour accueillir des visiteurs venus en bateau.

Tout le monde a vu grand, à la hauteur de Bordeaux capitale mondiale du vin, et la pression monte. L'équipe de la Cité, dirigée par Philippe Massol et forte de 15 personnes, en aura le double à la fin de l'année. Les recrutements s'accélèrent. Ce sera autour de 120 collaborateurs à l'ouverture.

Le 29 avril 2015

Un nom qui perd ses civilisations

**Nom raccourci pour la plateforme oenotouristique qui ouvrira à l'été 2016 :
ce sera tout simplement la Cité du vin.**

par César Compadre

Alain Juppé a marqué un moment d'hésitation à l'énoncé du nom. C'était mi-juin, à la Fête de la Fleur, devant 1 600 invités célébrant la fin du salon Vinexpo au château Montrose (AOC Saint-Estèphe). Le maire de Bordeaux avait pour la première fois parlé dans un discours officiel de " Cité... du vin ". La décision avait donc été prise : la Cité des civilisations du vin devenait la Cité du Vin.

Hier après-midi, dans son discours concluant l'assemblée générale du Conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux (CIVB), son président, le vigneron Bernard Farges, a également parlé de " Cité du Vin ", ajoutant : " puisque c'est comme cela qu'il faut dire maintenant ".

Le marketing est plus fort

Ce lieu unique au monde, en construction au nord de la ville, en bord de Garonne, a donc perdu le vocable " civilisations ", pourtant si cher au maire de

Bordeaux qui l'avait imposé il y a plus de deux ans quand une " boîte à idées " fut ouverte pour trouver une signature à cette plateforme œnotouristique devant accueillir 400 000 visiteurs par an. Son ouverture est prévue dans tout juste un an.

Mais le marketing est parfois plus fort que toutes les meilleures intentions. Nom trop long et difficile à traduire dans les langues étrangères : à l'évidence, l'intitulé choisi n'avait pas le punch nécessaire.

L'idée de ce changement courrait d'ailleurs depuis des mois. " La plupart des articles de presse, notamment dans leurs titres qui ne peuvent occuper trop de place, reprennent " Cité du Vin ", observait l'an passé Philippe Massol, directeur de l'équipe qui bichonne ce dossier, un des plus importants menés dans la ville de Bordeaux. Une charte graphique doit être présentée en septembre avec cette (ultime ?) identité visuelle. Rappelons qu'à l'origine, le nom de code du projet était " Centre culturel et touristique du vin ". Pas très glamour. Manifestement, les concepteurs ont commencé " ample " pour finir " court ". Au fur et à mesure que le concept lui-même s'affinait.

C'est sûrement mieux pour marquer les esprits et porter sur la planète un bébé à 81 millions d'euros.

Le 27 octobre 2015

Séduire le monde

Avec ce site consacré au vin comme patrimoine culturel, universel et vivant, Bordeaux, qui achève sa mue, espère un effet Guggenheim. Ouverture le 1er juin 2016.

par Cathy Debray

Chaban en avait rêvé. Juppé coupera le ruban. Fin mars, Bordeaux, maître d'ouvrage, réceptionnera les travaux de son nouveau phare : la Cité du vin. Soixante jours plus tard, profitant des échos de l'Euro 2016, qui porteront loin, la ville ouvrira grandes les portes de cet espace culturel et sensoriel consacré aux vins du monde. Un projet unique.

Dressé en aval des flèches du pont Chaban-Delmas, cet objet architectural signé Anouk Legendre, culminant à 55 mètres, veille déjà puissamment sur le port de la Lune. Lorsque le chantier sera achevé, 2 500 panneaux en aluminium irisé et 650 écailles de verre émailleront ses courbes. Des matériaux miroirs qui aimantent déjà les gris du ciel ou le teint laiteux de la Garonne.

Un rêve international

Voilà avec quoi Bordeaux, orpheline de ses navires marchands remplis d'épices et de tonneaux, espère enfin renouer le fil d'un dialogue à l'échelle de la Terre que

ses fêtes du vin, transplantées en Chine, au Canada et à Bruxelles, ont annoncé. Car si, en ses extrémités et sur ses deux rives, la ville aux quais rénovés achève sa mue autour de la future gare LGV et de l'historique quartier ouvrier de Bacalan, Bordeaux rêvait surtout d'un Guggenheim comme sa voisine Bilbao, ou d'un Mucem comme Marseille. Un défi pour émarger dans le cénacle des métropoles de rang européen.

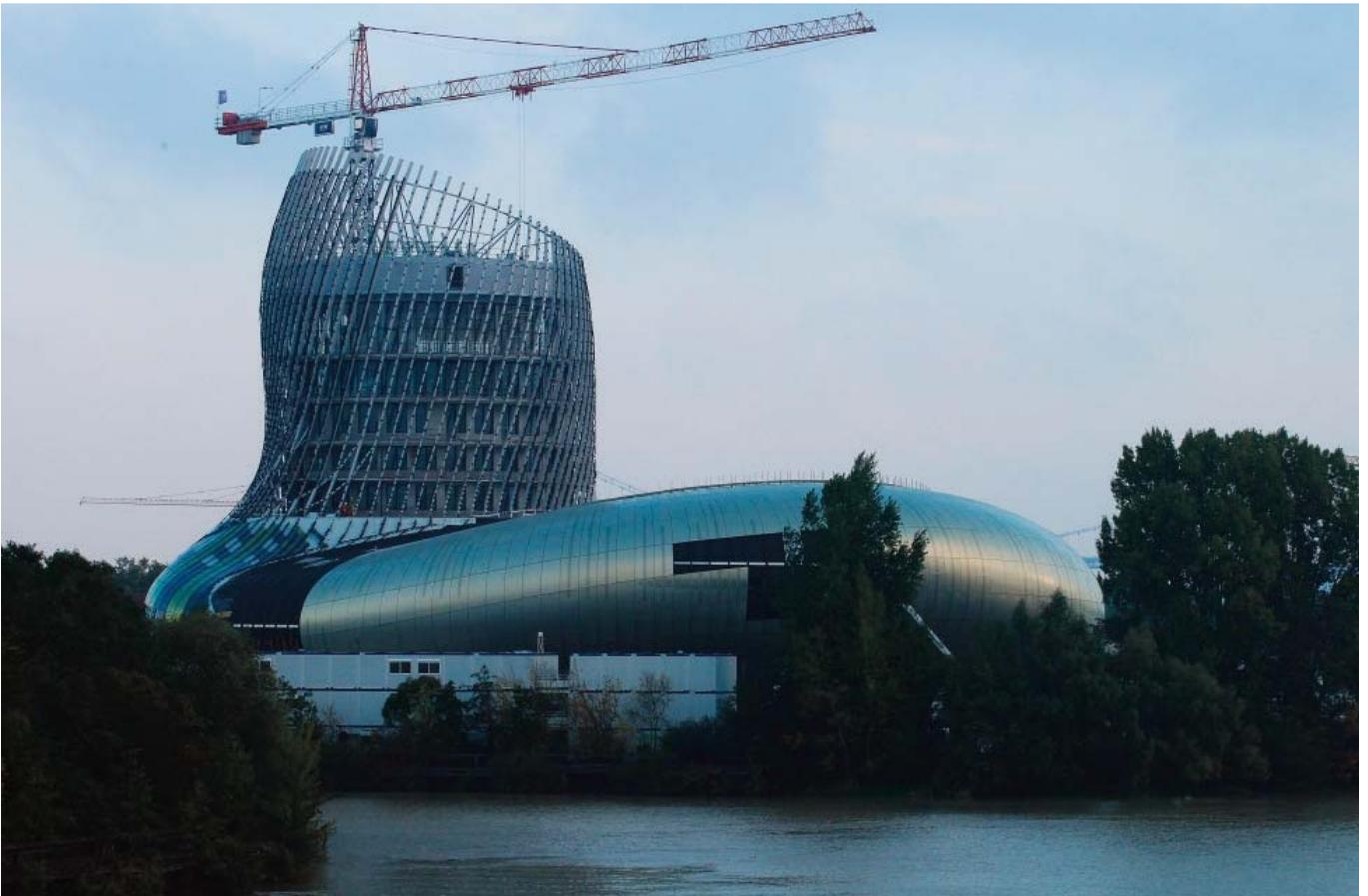
Le succès espéré de la Cité du vin dépendra de l'ambitieux parcours permanent dit "de la grande nef", au troisième étage du bâtiment. S'il trouve ses 450 000 visiteurs annuels, dans la région comme parmi les 6 millions de touristes que Bordeaux draine, le gant sera relevé.

La cité attend beaucoup d'une visite théâtralisée qui utilisera le numérique de façon poétique. S'appuyant sur un collège de 200 chercheurs chapeautés par Véronique Lemoine, la Cité du vin a convié son scénographe, le Londonien Casson Mann, à ne jamais perdre de vue les cinq sens. Éviter le barbant, vulgariser sans être pédant.

Aussi, sous les arcs de la grande nef déployée sur 3 500 mètres carrés, le visiteur pénétrera dans une vingtaine d'univers irriguant autant la tête que le corps. Il s'allongera sur des sofas les yeux plantés dans un patchwork d'écrans pour comprendre les liaisons de l'amour et du vin. Son index activera la table tactile des dix grands vignobles de la planète racontés par les vignerons. Dans la grande galerie des civilisations, il expérimentera une machine à remonter le temps et l'histoire du vin du Caucase à nos jours. Surgiront plus loin des personnages sur les chaises du "banquet des hommes illustres" évoquant le plaisir du vin.

Ce voyage de deux heures et demie sera accessible pour 20 euros.

Il faut dire que la Ville, qui conduit ce projet depuis 2009, a confié les rôles de sa future tête de pont à une fondation présidée par Sylvie Cazes et que le budget de 81 millions d'euros (dont à peine 50 millions pour la construction) comprend l'achat du terrain et sa dépollution, jusqu'au monument prêt à ouvrir. Sa singularité tient à l'engagement de 65 mécènes aux côtés des bailleurs de fonds publics : 20 % de l'addition ont été apportés par les amiraux et capitaines de la filière, de Castel Frères à Bernard Magrez en passant par des banques (BPACA, Crédit agricole) et l'Union des grands crus de Bordeaux, suivis d'une pléiade de châteaux.



Les plus grandes œuvres

Ce rayonnement a atteint les États-Unis, où une fondation amie a réuni les fonds pour l'aménagement d'un auditorium dernier cri de 250 places, pendant d'une "salle musée" de 700 mètres carrés à l'hygrométrie irréprochable où la conservatrice Laurence Chesneau-Dupin accrochera des œuvres des plus grandes institutions de l'art.

Un ponton de 90 mètres de long, installé au printemps, sera l'accouoir des croisiéristes alors que le long du fleuve d'autres appellations comme Bourg-sur-Gironde, anticipant ce cabotage du plaisir, s'équipent aussi de haltes nautiques. Les jardins extérieurs, la bibliothèque des 12 000 vins du monde et son bar à tapas situé au rez-de-chaussée, qu'animerà le négociant girondin Régis Deltil, comme le restaurant panoramique du septième, que pilotera Nicolas Lascombes avec le groupe Arom, seront en accès libre aux consommateurs sans restriction (dans la limite des horaires du service).

Cet usage à entrées multiples (ateliers du vin, congrès, plate-forme œnotouristique, etc.) favorisera, espère le directeur de la cité, Philippe Massol, l'abonnement et la revisite : une des clés de l'engouement attendu, mais pas la seule. Au-delà d'un projet dont l'architecture audacieuse singularise enfin Bordeaux, la cité sera aussi jugée sur sa capacité à faire partager cette culture du vin au plus grand nombre.

L'ambition renouvelée d'une ville et de son vignoble.

Le 24 décembre 2015

L'enveloppe extérieure est achevée

On en parle depuis six ans, on la visualise enfin en vrai!

par César Compadre

Plans, PowerPoint, images de synthèse ou visites de chantier casque vissé sur la tête, c'est bien. Voir avec ses yeux le bébé terminé à l'extérieur, c'est beaucoup mieux. Sans aucun doute un moment clef, et excitant, de la naissance d'une œuvre architecturale. La Cité du vin, plantée au nord de Bordeaux, dans ce quartier de Bacalan en pleine recomposition, se donne désormais à contempler avec sa robe définitive. Telle qu'elle fut imaginée par le cabinet d'architecture parisien X-TU, son géniteur. Entre la carafe à vin, le cep de vigne nouveau ou le cygne flottant sur la Garonne, l'imagination est au pouvoir. Comme pour déguster une bonne bouteille finalement.

N'oublions pas que le lieu sera un temple de la culture du vin (histoire, géographie, grands hommes, paysages, senteurs, dégustations...) et qu'en l'espèce, tous les sens sont grandement mis à contribution. Après des mois de travaux, la grande grue a été enlevée la semaine dernière et les hommes de Dominique Thomasson ont fini leur travail. " Un chantier d'une technicité hors normes. Avec les formes tout en courbes de l'édifice, il a fallu travailler au millimètre ", précise le président de Coveris. Installée à Gradignan, en banlieue ouest de l'agglomération bordelaise, cette société employant 48 personnes (13,5 millions d'euros de chiffre d'affaires) est spécialisée dans les façades vitrées de haut vol. C'est elle qui est intervenue en dernier lieu à l'extérieur pour couvrir de verre une tour culminant à 55 mètres. Et ce, après que la partie basse (bombée) a été recouverte de panneaux d'aluminium tirant sur le doré.

Aucune vitre identique

"Coveris a conçu en 3 D, via son service d'ingénieurs (ils sont 9), les 918 plaques de verre utilisées. Aucune n'est identique : ça va de 50 cm par 30 (poids de 3 kg) à 5 m par 1,50 m (310 kg). Fabriquées ensuite par la société Sivaq (groupe Saint-Gobain), installée à Coutras, nos équipes les ont installées à la Cité", détaille celui a conçu la façade de Gaz de Bordeaux (place Ravezies), celle de l'Institut des sciences de la vigne et du vin (ISVV) à Villenave-d'Ornon et qui vient de remporter les marchés de la future Meca (Maison de l'économie créative), du Center Parc de la Vienne et de Lascaux 4 en Dordogne.

Depuis l'été, jusqu'à quatorze de ses collaborateurs étaient perchés pour accrocher tout ça sur 4 400 pattes de fixation. Un travail de bénédictin. "Avec trois

couleurs : verre clair, gris (teinté dans la masse) et doré. Chaque plaque ayant de 8 à 30 millimètres d'épaisseur suivant son emplacement", précise ce professionnel friand de détails.

Guggenheim de Bordeaux ?

Maintenant, chacun pourra se faire son opinion esthétique, notamment en franchissant le pont Chaban-Delmas qui offre le meilleur point de vue d'ensemble. Rappelons que le maire Alain Juppé (la ville est le principal financeur de la Cité) voulait un "geste architectural fort" et que nombre d'observateurs évoquaient dès l'origine du projet un "Guggenheim pour Bordeaux". Du nom du célèbre musée qui a remis depuis vingt ans Bilbao, au nord de l'Espagne, sur la mappemonde des villes qui valent le déplacement. Si l'intérieur est aussi réussi, ce sera peut-être le cas.



Le 24 décembre 2015

Le mécénat atteint 19 millions d'euros

À la Cité du vin, cinq nouveaux mécènes apportent leur soutien, la barre des 19 millions d'euros est franchie.

par César Compadre

La liste des mécènes de la Cité du vin dépasse désormais les 70 noms et la barre des 19 millions d'euros. "Un travail mené depuis des années et qui continuera après l'ouverture", précise Nicolas Gailly, ancien négociant et désormais trésorier de la Fondation gérant le lieu.

Comptant déjà nombre de professionnels (Crédit Agricole, Vinexpo, Verallia, Dubos Frères, Angélus, Lagrange, Lynch-Bages, Mouton Cadet ou le Syndicat des courtiers), cinq nouveaux noms s'ajoutent en cette fin d'année. Au rang des Bâtisseurs Privilèges (il existe quatre niveaux, suivant les sommes versées), le groupe Oeneo (barriques Seguin Moreau, bouchons Diam) a fait un chèque de 250 000

euros. Comme le Belge Chris Cardon. Fortune faite dans les produits d'hygiène pour animaux, il est devenu vigneron à Saint-Estèphe (Château La Haye) et Pauillac (Bellevue).

"Le mécénat, fiscalement intéressant, permet de déduire 60 % de la somme de ses impôts. L'effort peut être étalé sur plusieurs années", précise Nicolas Gailly.

Un chèque de 100 000 euros

Contre un chèque de 100 000 euros (catégorie des Bâisseurs), un assureur et deux négociants auront leur nom sur la plaque à sceller sur le site de Bacalan. Filhet-Allard (Mérignac) est un champion régional (également producteur de vin en Languedoc) alors que Nath. Johnston & Fils (quartier des Chartrons) voit arriver la 10^e génération de la famille aux commandes (création de la société en 1734).

Le dernier signataire est Bernard Pujol, fondateur du négoce Bordeaux Vins Sélection (BVS), un spécialiste des grands crus installé à Eysines et très tourné vers l'exportation. "Je pensais que mécène était réservé aux grosses structures. Philippe Massol, directeur de la Cité, est venu me présenter le dossier et j'ai signé", explique le professionnel. "Notre ville a la chance d'avoir cet outil, la structure semble bien dirigée et l'avenir dira comment en tirer bénéfice."

Au total, le mécénat apporte donc 19 millions d'euros et la barre des 20 devrait être franchie à l'ouverture en juin. Rappelons que le budget global de construction de la Cité est à 81 millions, que le mécénat doit aussi en financer en partie son fonctionnement (en complément de la billetterie et autres prestations). Il existe déjà une structure aux États-Unis pour attirer des candidats et d'autres devraient suivre.

Le 23 février 2016

Mettre de l'art dans son vin

Parce qu'ils ont tous la fibre artistique, des artisans locaux ont accepté de réaliser des sculptures pour la Cité du vin. De véritables oeuvres d'art.

par Stella Dubourg

Centre culturel et touristique, lieu de promotion du patrimoine viticole, espace d'exposition, la Cité du vin de Bordeaux, qui ouvrira ses portes en juin prochain, poursuit un triple objectif culturel, touristique et économique. Son ambition est aussi de devenir un site de loisirs et de découvertes des civilisations du vin.

Un volet ludique et pédagogique matérialisé par les scénographes de Casson Mann Limited au travers notamment d'un parcours permanent et immersif. Ainsi, sur plus de 3 000 mètres carrés, cet espace proposera aux visiteurs une plongée

dans l'univers du vin pour mieux comprendre les étapes de sa fabrication, sa place dans notre environnement et dans nos cultures.

Ponctué d'une vingtaine d'espaces thématiques faisant appel à des technologies numériques et interactives (images 3D, décors, diffusion d'odeurs...), ce parcours modulaire accueillera une palette d'expériences surprenantes.

Des modules artistiques

Mais les scénographes sont allés encore plus loin dans leur démarche artistique puisqu'ils ont fait de la vingtaine de modules du parcours de véritables œuvres d'art. "Au final, chaque module du parcours permanent est une sculpture en soit, c'est ce qui nous a séduit dans le projet Casson Mann, c'est bluffant", explique Philippe Massol, le directeur de la Cité du vin.

Ainsi, pour "Les Métamorphoses du vin", une des expériences phares du parcours permanent qui permettra de découvrir les secrets des vinificateurs (vendange, fermentation, élevage, vieillissement...), des structures insolites gainées d'inox, de bois et de résine (faisant penser à du verre) ont été fabriquées.

Une commande passée dans le cadre d'un marché public attribué au groupement Potteau Labo/Sequoia/Art Concept Service, a conduit à solliciter des artistes et artisans locaux pour mettre leur talent au service de la Cité du vin et créer de véritables œuvres d'art évoquant l'univers des cuviers et des chais.

1. Laurent Maero, le dompteur d'inox

"Fabriquer un avion n'aurait pas été plus compliqué", plaisante Laurent Maero. Le célèbre sculpteur bordelais aime les challenges et n'en est pas à son coup d'essai.

Mais après huit mois de travail à plein régime, il reconnaît que la structure en inox qu'il doit réaliser pour la Cité du vin lui donne du fil à retordre. "C'est un vrai casse-tête", avoue-t-il au milieu de son atelier envahi par l'imposante figure. Si elle fait penser aujourd'hui à un Ovni tout droit tombé du ciel, il n'en est rien. L'œuvre en inox poli miroir représente une molécule de levure de fermentation, de



celles qui révèlent au cours de la vinification les arômes du vin.

"Aucune entreprise en Aquitaine n'a voulu se lancer dans ce projet un peu fou, complexe et de longue haleine. Mais j'ai eu envie de relever le défi." Sa formation technique, ses multiples talents artistiques

ainsi que sa capacité assez unique à visionner les formes dans l'espace lui ont été d'un grand secours pour mener à bien ce projet. "Les contraintes techniques sont nombreuses entre des parties réalisées à l'ordinateur et des choses faites à la main, explique Laurent Maero. J'ai d'abord fait faire l'armature métallique de la structure à l'ordinateur. Puis il a fallu assembler 400 morceaux entre eux."

"Chaque tôle plane est galbée à la machine, puis travaillée manuellement afin de créer les courbes et les contre-courbes et de lui donner sa forme. Il faut que ça glisse. C'est un travail de manufacture à l'ancienne. Et pour faire l'embossage, j'ai même dû inventer une nouvelle machine." Une fois cette partie achevée, restera

encore au sculpteur à intégrer dans la molécule, et au millimètre près, les niches en résine qui accueilleront les dispositifs vidéos, sonores ou olfactifs. Et à inscrire dessus "Le Cuvier" en lettre de métal.

S'il se réjouit de pouvoir laisser son empreinte au cœur de la Cité du vin, Laurent Maero regrette toutefois de ne pas rentrer dans ses frais. "Ce travail me demande beaucoup plus de temps que prévu." Il déplore aussi qu'on ne reconnaisse pas sa marque de fabrique dans cette réalisation. Cette facture que l'on retrouve dans ses sculptures aux dentelles brillantes, généreuses et harmonieuses, qui déclenchent à coup sûr des émotions. "Je pensais pouvoir réaliser cette molécule à ma manière avec des pastilles d'innox marine jointées entre elles mais ça n'a pas été possible. C'est dommage car cela aurait apporté plus de spécificité et de légèreté à l'œuvre." D'autant plus que cette technique, qui lui sert à transcender le métal froid et rigide pour laisser place à la douceur et à la légèreté, lui a permis de se forger une solide réputation en France mais aussi à l'étranger.



2. La fibre artistique de Strato Compo

Certes, leur cœur de métier reste la menuiserie traditionnelle (portes, fenêtres, escaliers...) et l'agencement d'espace pour les particuliers (cuisine, dressing, salle de bain) ou les professionnels (boutique, stand). Mais ce qui distingue les menuisiers de Créabois, entreprise créée il y a plus de vingt ans et installée aujourd'hui à Beychac-et-Cailleau, c'est leur capacité à faire du sur-mesure et à réaliser des pièces uniques en leur genre.

Ce n'est donc pas pour rien que les artisans de Créabois ont été sollicités pour construire la molécule en chêne symbolisant le chai dans l'expérience "Les Métamorphoses du vin". La création trouvera sa place au cœur du parcours immersif et



sensoriel, à côté de ses jumelles réalisées en inox et en résine. Elle accueillera elle aussi dans des niches en résine des écrans vidéos et des technologies interactives. On y verra notamment un film sur la fabrication des barriques. "Nous avons fabriqué 2 000 pièces en bois à la machine, toutes différentes, que nous avons ensuite assemblées et montées à la main", explique Pascal Roux, le co-gérant de l'entreprise. "Plusieurs mois de travail ont été nécessaires pour réaliser cette molécule en bois de plus de cinq mètres de long", poursuit le menuisier, fier du travail accompli.

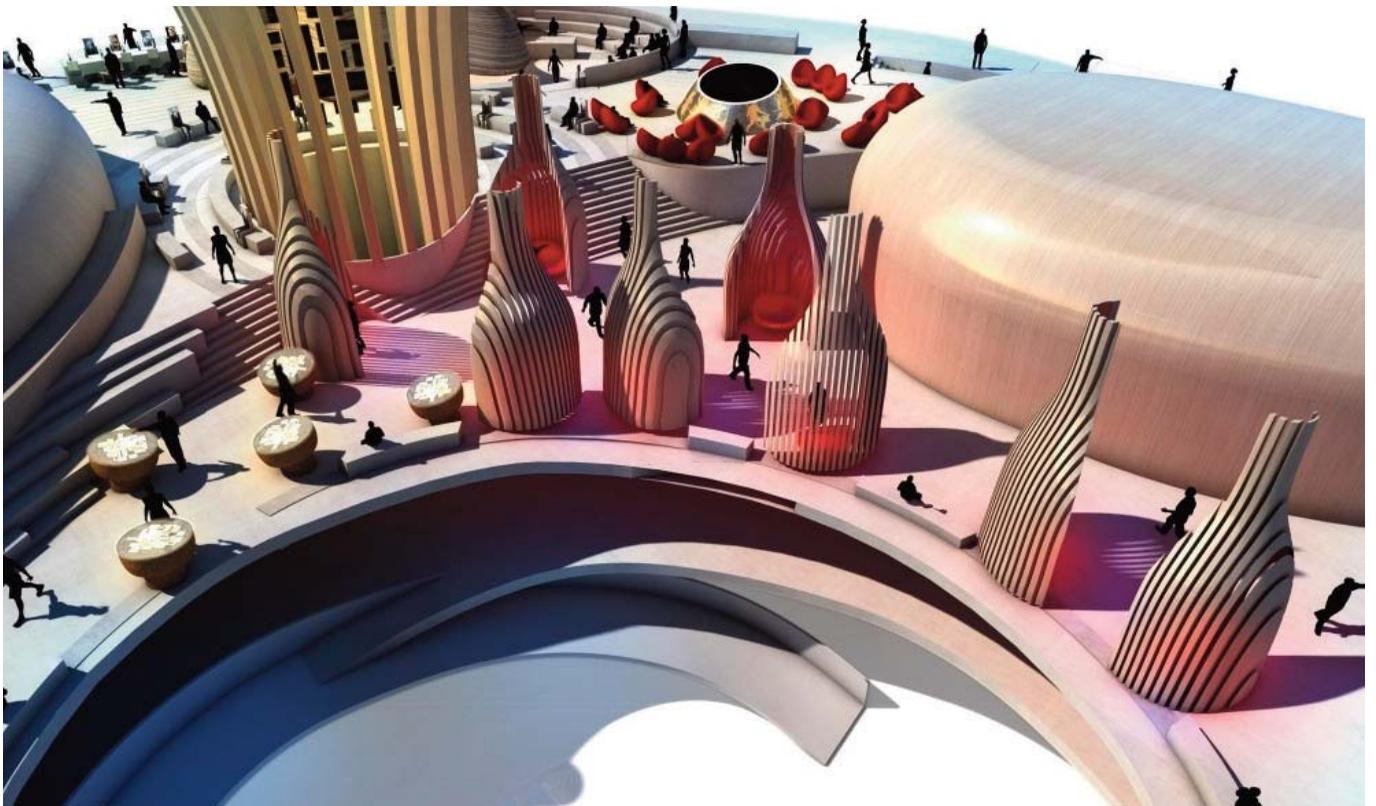
Lui et son associé, Jean-Marie Dubray, également menuisier de formation, sont connus et reconnus en Gironde, mais pas seulement, pour leur savoir-faire. "Nous travaillons tous les bois, bruts, stratifiés, plaquages, résines et nous nous chargeons de tout, de l'étude à la pose en passant par la fabrication." Une expérience et une polyvalence qui leur ont permis d'avoir la confiance de clients comme Thales, Amazonia ou encore l'enseigne de vêtements DDP pour laquelle ils ont déjà habillé 150 boutiques en France et à l'étranger. "Si nous parvenons à répondre à un large éventail de demandes, c'est parce que nous avons une équipe qualifiée, composée d'une dizaine de personnes, mais aussi un vaste atelier équipé de machines récentes et performantes." Sans parler d'une réactivité et d'une disponibilité qui ont fini de parfaire leur réputation.

Plus encore, les deux menuisiers passionnés par leur métier adorent relever des défis et se lancer dans de nouvelles aventures professionnelles. Ainsi, ils se chargeront également de réaliser une partie de la cave à vins de la Cité. Ils s'occuperont notamment de la fabrication des pièces les plus complexes comme les trois comptoirs cintrés, de huit mètres de long, destinés à la dégustation.

3. Créabois : les maîtres du sur-mesure

Strato pour stratifié et Compo pour composite. Implantée au cœur du Médoc sur la commune de Grayan-et-l'Hôpital, la société Strato Compo est spécialiste des matériaux composites.

Fondée en 1987 par le skipper médocain Lalou Roucayrol, l'entreprise a aujourd'hui le vent en poupe. Depuis sa création, elle n'a cessé de se développer en montrant qu'elle était capable de travailler toutes sortes de matériaux : fibre de verre, kevlar, carbone, fibre naturelle et résines de tout type... Au point que son savoir-faire s'applique désormais à de multiples domaines d'activités : nautisme, construction navale, industrie, BTP ou encore le milieu du design et de la décoration.



Et c'est cette fibre artistique qui a justement amené Jean-Christophe Lair, le gérant de Strato Compo, et son équipe à se lancer dans la conception de l'une des sculptures destinées à la Cité du vin. Et pas n'importe laquelle puisqu'il s'agit de réaliser la molécule en fibre de verre epoxy qui doit faire penser à s'y méprendre à du verre, en référence à la bouteille du vin.

"Ce travail a été vraiment compliqué surtout pour obtenir la couleur d'une bouteille de vin. Il a fallu faire beaucoup de mélanges entre résines et colorants et de nombreux essais avant d'obtenir les nuances du verre. Ensuite, nous avons dû passer plusieurs couches de vernis pour donner l'effet de profondeur souhaité", explique Mathieu Muller, le chef d'atelier.

La PME médocaine est également chargée de fabriquer l'ensemble des niches en résines qui accueilleront les écrans et dispositifs olfactifs au sein des trois molécules.

Mais Strato Compo n'en est pas à sa première prouesse technologique. L'entreprise est habituée à répondre à des demandes artistiques très personnalisées. Elle s'est notamment fait remarquer ces dernières années en travaillant pour des figures de proue de l'art contemporain.

En 2014, l'équipe de Strato Compo a ainsi fabriqué la gigantesque toiture en carbone de la fameuse "chapelle", dessinée par le peintre et sculpteur américain Franck Sella. Destinée à mettre en valeur six œuvres monumentales, cette chapelle a été érigée dans le Var pour la fondation du célèbre plasticien Bernard Venet. En 2015, l'aventure s'est poursuivie outre-Atlantique avec la fabrication d'une nouvelle œuvre monumentale, une sorte de kiosque exposé au Rockefeller Center à New York.

Le 09 avril 2016

La Cité doit être à l'heure

Les travaux ne seront terminés que le 2 mai, au lieu du 31 mars. Mais ce délai ne remet pas en cause la date d'ouverture.

par Bruno Béziat

La rumeur court et s'amplifie à Bordeaux. La Cité du vin ne serait pas prête à temps. Les travaux ont pris du retard... beaucoup de retard. Il est vrai que les faits ont tendance à alimenter la rumeur. Les travaux qui devaient être terminés et réceptionnés le 31 mars ne l'ont toujours pas été. Un voyage de presse pour des journalistes du monde entier qui devait avoir lieu dans la Cité ces jours-ci a été annulé en catastrophe. Impossible de pénétrer pour l'instant dans le bâtiment.

Dans une précédente édition, "Sud Ouest" évoquait déjà la possibilité d'un retard. Et Philippe Massol, le directeur de la Fondation qui gère et conduit ce grand projet, affirmait que la date d'ouverture au public restait bien le 1er juin. Interrogé à nouveau par la rédaction, il confirme : "Rien ne change. La date d'inauguration est toujours fixée au 31 mai et l'ouverture au public au 1er juin. Nous sommes dans les temps. Pour moi, il n'y a pas de retard."

Calendrier serré

Le fait est que les travaux n'ont pas été achevés à la date communiquée au départ le 31 mars. Mais du côté de la Cité du vin, on indique qu'il ne s'agissait que d'une date contractuelle. "Cette date de réception des travaux était fixée depuis longtemps, renchérit Jean-Jacques Chautant, directeur des bâtiments de Bordeaux Métropole, maître d'ouvrage du site. C'était celle du calendrier d'origine et elle n'a pas été modifiée, ce qui est très rare. Elle était en fait trop ambitieuse. Les travaux ne seront complètement terminés que le 2 mai au lieu du 31 mars. Mais c'est une modification normale sur un chantier aussi important et qui, je le rappelle, a duré 32 mois."

Il confirme également, comme Philippe Massol, que l'ouverture au public aura bien lieu le 1er juin. : "Je ne vois pas pour l'instant de raison pour repousser la date de l'inauguration. Tout sera terminé." Après le 2 mai, une fois tous les travaux achevés, il restera cependant à aménager les boutiques et les restaurants. Pour l'instant, les ouvriers finissent l'intérieur puisque toute la coque extérieure du bâtiment est prête depuis le début de l'année, tout à fait dans les temps. Il en est de même du deuxième étage où se situe le cœur de la Cité pour le visiteur, c'est-à-dire le parcours permanent. Il est livré depuis le 11 janvier et les entreprises en charge de la muséographie et du multimédia y travaillent.

La commission de sécurité

Il reste aussi à régler des questions de sécurité essentielles. Et une date particulièrement importante a été celle du 24 février. Un essai de désenfumage a eu lieu ce jour-là. "Il s'est bien déroulé. Nous avons été très soulagés car c'est une étape

importante", indique Jean-Jacques Chautant. La commission de sécurité fera sa visite finale une quinzaine de jours avant l'ouverture officielle. Mais le maître d'ouvrage a évidemment pris les devants. "Une délégation de la commission de sécurité a été reçue au début du mois et nous les revoyons à la fin du mois", explique le directeur des bâtiments de la Métropole.

La réception des travaux se fait ainsi morceaux par morceaux et va se prolonger jusqu'à la fin du mois d'avril. Mais en raison du décalage par rapport au calendrier originel, les professionnels de la restauration qui vont gérer l'établissement du septième étage – Nicolas Lascombes de la Brasserie bordelaise – ainsi que le bar à vin et le snacking du rez-de-chaussée (le groupe Arom), n'auront que quelques jours pour s'installer. Ils vont travailler jour et nuit pour y parvenir. L'inauguration qui doit avoir lieu le 31 mai devrait normalement rassembler Alain Juppé et François Hollande. Durant les 32 mois qui ont précédé cette date, ce chantier aura rassemblé au moins 80 entreprises et plus de 250 personnes sur le site certains jours. Un chantier qui aura évidemment connu quelques déboires. L'un des plus retentissants est un dégât des eaux en début d'année dans la tour. L'eau est descendue jusqu'au quatrième étage et les responsables des travaux sont heureusement parvenus à l'enrayer. Il a simplement fallu changer quelques moquettes et toute la partie du parcours permanent n'a pas été touchée. Autre épisode : au tout début du chantier, lorsque les pieux ont été posés pour soutenir l'édifice, des morceaux de blockhaus de la dernière guerre découverts sous terre ont aussi considérablement compliqué la tâche des ouvriers.

Des difficultés qui n'ont pas empêché le chantier d'avancer et de se terminer très certainement dans les temps.

Le 27 mai 2016

Huit étages d'un bâtiment intrigant et audacieux

Les principales attractions se situent entre le rez-de-chaussée et le deuxième étage. Et certaines sont en accès libre. Visite guidée, niveau par niveau, d'un édifice qui ne laisse pas indifférent.

par Denis Lherm

Anouk Legendre et Nicolas Desmazières, les architectes de l'agence parisienne XTU, ont entendu un jour un vigneron leur parler simplement du nectar qui sortait de son chai. "D'une rondeur sans couture" a-t-il dit, "immatérielle et sensuelle" ont-ils ajouté. Les mots forgent parfois les idées. En quelques minutes, en écoutant cet homme raconter à sa façon son vin, ils ont trouvé leur concept architectural.

En s'appuyant sur le cahier des charges de la ville, qui prévoyait une large base surmontée d'une tour, ils ont conçu cette forme intrigante, toute en rondeur justement, dans laquelle certains verront le liquide qui tourne dans un verre, d'autres le nœud d'un cep de vigne, ou bien ce qu'ils voudront y voir. Mais ils admireront surtout, selon l'heure et l'intensité de la couverture nuageuse, une lumière grise ou dorée se refléter sur le revêtement de verre noir et d'aluminium laqué.

Les variations chromatiques de la Cité font déjà le bonheur des photographes. L'intérieur, lorsqu'il se dévoilera au public, leur offrira certainement de quoi exercer leur talent. Le noir profond des matières, l'omniprésence du bois et du verre, les courbes incessantes et les trouées lumineuses font de ce panthéon du vin un objet audacieux et spectaculaire.

De son ventre arrondi, jusqu'aux 128 épines qui culminent à 55 mètres de haut dans un mouvement de torsion, la Cité ne peut laisser indifférent. Visite guidée étage par étage.

Le rez-de-chaussée

Il est ouvert à tous, que l'on achète ou non un billet pour la visite dans le grand hall d'accueil. On y trouve, à gauche, la billetterie ; et à droite, la boutique. Contiguë à la boutique, la cave à vins en ellipse pouvant accueillir 12 000 bouteilles est en libre accès, tout comme le bar à vin, qui se trouve juste derrière (70 places assises en intérieur et 50 en extérieur). Il donne sur une terrasse verdoyante, proche de la Garonne, juste à côté du snack, également en libre accès. L'arrière du rez-de-chaussée, vers le ponton sur la Garonne, est occupé par un espace de l'Office de tourisme, qui fait la promotion du vignoble bordelais.



Le premier étage

Toujours sans billet, on peut également gravir les marches de l'escalier jusqu'au premier étage, où un salon de lecture sera à disposition. Tout proche, se trouve un très bel auditorium et un vaste espace lumineux, qu'il sera possible de privatiser.

Toujours au premier étage, deux autres lieux ne sont accessibles qu'après avoir payé. Il s'agit, d'abord, de l'espace des ateliers thématiques, ainsi que de l'exposition temporaire. Mais exceptionnellement, pour la première consacrée aux photos du chantier, l'exposition temporaire sera en accès gratuit.

Le deuxième étage

Voici le cœur de la cité du vin, le parcours permanent, qui ne sera accessible qu'après avoir acheté un billet. On peut y passer facilement deux heures, puisqu'il

regroupe 19 étapes, qui privilégient l'univers numérique et les écrans. La lumière extérieure est beaucoup moins présente dans cette partie de la Cité.



Du 3e au 6e étage

Ce sont les bureaux de la Cité. Ils ne sont pas accessibles au public. On y trouve l'administration, la direction, la cafétéria du personnel et finalement, toutes les coulisses de la Cité. 110 personnes travaillent à la Cité, dont 70 pour l'accueil, la médiation et la boutique. D'autres salariés d'entreprises extérieures assurent la maintenance et la sécurité.

Le 7e étage

C'est le restaurant, baptisé le 7, géré par Nicolas Lascombes, de la Brasserie bordelaise, en association avec le traiteur Arom (gestionnaire du snack et du bar à vin). Il proposera une cuisine inventive sur la base de produits régionaux, avec

500 références de vin à la carte. Le restaurant est évidemment accessible sans passer par la billetterie. Il disposera de 70 couverts en salle et 35 en terrasse, avec une vue splendide sur Bordeaux et la Garonne.

Le 8e étage

Il s'agit du belvédère, le point le plus haut que l'on peut atteindre dans la Cité, à 35 mètres. Cet étage n'est accessible qu'après avoir payé son billet pour le parcours permanent. Il s'agit, en fait, du clou de la visite, avec une dégustation commentée de vins. Le plafond, recouvert de bouteilles, sera sans doute une attraction du belvédère, tout comme la vue imprenable sur la ville.





Un hors-série "Sud Ouest"

Actuellement chez vos marchands de journaux

Un hors-série exclusif de la rédaction de "Sud Ouest" avec des interviews et reportages pour éclairer ce chantier monumental.